

Laurent AMIOTTE-SUCHET

Tous égaux devant Dieu? Réflexions sur les logiques d'éligibilité des miraculés

Le pentecôtisme a fait du miracle le cœur de sa théologie et l'élément central de ses activités d'évangélisation. Le catholicisme, par contre, a toujours voulu contrôler l'ensemble des déclarations de manifestations divines. Apparitions et guérisons miraculeuses ont donc systématiquement, et de plus en plus, été soumises à de lentes et rigoureuses procédures d'authentification. Les pentecôtistes voient Dieu comme un être extérieur qui surgit sur la terre pour chasser le mal qui l'envahit. Tous les convertis ont donc droit à la libération et personne ne doit accepter sagement la souffrance. Or, les pèlerins catholiques que nous avons étudiés ne partagent pas ces convictions pentecôtistes. Dieu agit de l'intérieur, non pas en les délivrant, mais en les soutenant dans leurs épreuves quotidiennes. Rare et peu recherchée, la guérison physique cède la place à la guérison spirituelle, accessible à tous. Il nous semble que ces deux types de représentations placent les fidèles dans des dispositions d'esprit très divergentes suscitant, dans un cas ou dans l'autre, des espoirs adaptés à la capacité du groupe à produire des miracles.

Mots-clés: guérison · Lourdes · miracle · pèlerinage · pentecôtisme

Pentecostalism placed miracles at the centre of its theology as a key element of its evangelization activities. Catholicism, on the other hand, has always tried to control all declarations of divine demonstrations. Miraculous appearances and recoveries have been more and more systematically subjected to slow and rigorous procedures of verification. The Pentecostals see God as an external force which manifests itself on earth to drive out the evil which invades it. All believers have the right to be free from evil, and nobody should have to accept pain meekly. But the Catholic pilgrims we studied do not share these Pentecostal convictions. God acts from inside, not by delivering them but by supporting them in their daily tests. Physical recovery is rare and not very sought after so it takes second place to spiritual recovery which is accessible to everyone. It seems to us that these two types of representation place believers in very divergent frames of mind giving rise, in one group or the other, to hopes that correspond to the group's capacity to produce miracles.

Key words: healing · Lourdes · miracle · Pentecostalism · pilgrimage

En 1989, Marc Abelès publie un ouvrage passionnant d'anthropologie politique. Sur la base d'une enquête de terrain de sept années conduite dans le département de l'Yonne auprès des notables et élus bourguignons, il interroge nos représentations des élections démocratiques en s'intéressant, en amont des stratégies des campagnes électorales, aux rouages de l'éligibilité. Notre article s'inspire d'une même démarche. Remonter en amont des miracles de guérisons proprement dits et d'une réflexion sur l'efficacité thérapeutique des cultes, pour interroger l'éligibilité potentielle du fidèle au statut de miraculé. Pour cela, il a fallu questionner les procès de guérison à partir de terrains d'investigation comparatifs. La question de départ de ce travail pourrait être résumée ainsi: comment, avant toute déclaration de guérison, le croyant parvient à franchir l'étape de conscience entre une amélioration sensible de sa santé constatée et l'idée même que cette amélioration puisse être de nature divine? Pour tenter d'y répondre, nous nous intéresserons donc aux représentations de la guérison divine véhiculées au sein du groupe considéré et aux procédures d'authentification mises en place pour véritablement transformer le "prétendant" en authentique miraculé.¹ L'infrastructure symbolique du groupe considéré joue en effet le rôle d'une grille de lecture de la réalité qui déclenche (ou interrompt) le procès de guérison et nous éclaire par là même sur les liens déterminants entre le "pensé" et le "pensable", articulation fondamentale qui génère, contrôle et réoriente les déclarations de guérison.

Deux expériences ethnographiques guideront donc notre propos. Depuis 1998, nos travaux de recherche nous ont conduit à questionner les spécificités d'assemblées pentecôtistes établies dans l'est de la France: l'*Eglise Évangélique de Pentecôte* de Besançon² (Franche-Comté) et la *Mission du Plein Evangile Porte Ouverte Chrétienne* de Mulhouse³ (Alsace). En parallèle de ces premiers terrains, nous avons suivi depuis 1999 les membres de l'*Hospitalité Franc-Comtoise Notre-Dame de Lourdes*⁴ lors de leur pèlerinage annuel sur le sanctuaire de Lourdes. Le choix de ces terrains répond à nos recherches doctorales qui portent sur les modes de mise en présence du divin développés et travaillés par différents univers religieux. Ils seront mobilisés ici pour questionner les logiques d'éligibilité des miraculés et montrer comment le groupe pèse de tout son poids sur les demandes d'authentification. Leur intérêt comparatif réside dans la présence systématique d'une collectivité organisée et bien délimitée qui établit un contact pragmatique avec le divin par le biais de procédés ritualisés et qui gère collectivement cette relation et les espoirs qu'elle suscite. En assurant ainsi la prise en charge de leurs membres et la mise en sens de leurs expériences spirituelles, les assemblées pentecôtistes comme l'association de pèlerins assistent les fidèles dans leur gestion des représentations du divin et travaillent par là même le pensable collectif pour assurer "l'inscription socio-culturelle du crédible" (Delooz, 1997: 183) dans les limites qu'elle s'est historiquement fixées.

Trois affirmations motiveront notre propos:

1. L'infrastructure symbolique aux fondations d'un groupe de croyants résulte de la construction collective d'un rapport spécifique au religieux, et donc au miraculeux.

2. Ce rapport au miraculeux, établissant les limites du plausible (du pensable), nous permet de prendre en compte la disposition d'esprit dans laquelle se trouve le fidèle en attente de mieux-être.
3. Cette disposition d'esprit, autrement dit les espoirs que le fidèle s'autorise à envisager selon le groupe dans lequel il fut initié au miraculeux, doit être considérée comme une base de travail indispensable pour toutes recherches s'interrogeant sur les relations entre médecine, santé et religion.

Sur la base d'un tel postulat, nous allons donc tenter de montrer que les représentations du miracle et les procédures d'authentification, historiquement établies au sein des deux traditions religieuses considérées, informent les conceptions des fidèles quant à leur possibilité d'affronter leurs infortunes quotidiennes. Les attentes et espoirs suscités divergent ainsi d'un groupe à l'autre selon l'univers des possibles auquel les fidèles sont sensibilisés dès leur initiation à la pragmatique divine mise en présence au sein du mouvement.

Type de groupement religieux et rapport au miraculeux

Le miracle central des pentecôtistes

Historiquement, le pentecôtisme est né aux Etats-Unis, à la suite de différents réveils religieux.⁵ Il s'inscrit, en continuité comme en rupture, dans l'histoire du protestantisme évangélique. Fondé sur la doctrine de la sanctification développée par le méthodisme et sur une sensibilité religieuse afro-américaine, le pentecôtisme se pense comme un mouvement de renouveau religieux insistant sur le retour au message originel, sur la conversion et la sanctification et sur la réintroduction au quotidien des charismes de l'Église primitive. Dès ses origines, il apparaît marqué par une forte "identité revivante" (Pierre-Louis Lavigne, 2003: 106). Phénomène de grande ampleur, le pentecôtisme, dont la diversité interne demeure difficile à appréhender,⁶ se développe de manière croissante sur les cinq continents, tout particulièrement en Afrique du Sud, en Amérique latine et en Asie. Partout, les fidèles y professent publiquement leur foi et valorisent une conversion pensée comme une nouvelle naissance (*born again*). Le dieu pentecôtiste distribue à ses fidèles des dons par l'intermédiaire de l'Esprit Saint qui descend quotidiennement sur l'assemblée pour régénérer sa vitalité et l'encourager dans sa mission d'évangélisation. Le don d'opérer des guérisons par l'imposition des mains, le don de discerner les esprits à l'œuvre lors de malheurs récurrents et de les chasser des corps, le don de transmettre à l'assemblée des prophéties dictées par Dieu, le don de parler en langues, etc.⁷ constituent le quotidien des assemblées pentecôtistes à travers le monde. Depuis maintenant un siècle, et malgré les sociétés en mutation dans lesquelles il a dû s'implanter, ce "protestantisme émotionnel" (Willaime, 1999a) dispense une doctrine de réenchâtement du monde dont la pertinence se réaffirme quotidiennement par l'irruption pragmatique du miraculeux.

Parmi les nombreux convertis que nous avons rencontrés durant nos enquêtes, tous, sans exception, racontent avoir vu des dizaines de fois Dieu intervenir dans leur vie. Dans le panel de ces événements, les guérisons miraculeuses y occupent une place de choix. Elles démontrent, plus que toutes autres manifestations, la capacité de Dieu à agir *hic et nunc* dans la vie du croyant en restaurant son corps pour encourager son âme à conserver le chemin de bénédiction qu'elle a commencé de suivre. Car le miracle physique n'est pas réservé à certains virtuoses religieux.⁸ Il est accessible à tous ceux qui choisissent de "donner leur cœur à Jésus"⁹ et de suivre à la lettre les lois divines inscrites depuis toujours dans les textes bibliques. Lors des réunions d'évangélisation, les exercices de témoignages publics sont récurrents. Les chrétiens confirmés (*born again*) y sont invités à prendre la parole pour livrer le récit de leur conversion. Durant cet exercice, de manière particulièrement conventionnelle, les fidèles (re)structurent leur récit pour en faire une preuve indiscutable de la présence effective de Dieu dans leur vie, et par là même de leur place méritée parmi les élus du peuple de Dieu. L'assemblée n'exerce aucun véritable contrôle sur ces témoignages. Jouissant d'une autorité de type "charismatique",¹⁰ l'équipe pastorale bénéficie de relations de confiance avec l'assemblée et, connaissant parfaitement les histoires de vie de ses paroissiens, peut sans difficulté authentifier rapidement la réalité du témoignage et insister sur les avis médicaux pessimistes qui ont précédé les événements. C'est une véritable surenchère publique de constats médicaux désespérés et de miracles authentifiés qui "étouffent" le nouveau converti et l'amène à effectuer un véritable "travail biographique" (Claverie, 1993) afin qu'il réécrive sa propre histoire sur ce modèle pentecôtiste.

Les assemblées pentecôtistes répondent au type "secte" de la typologie webero-troeltschienne parce qu'elles représentent "une association volontaire de croyants qui ne réunit que des personnes religieusement qualifiées et qui introduit une rupture plus ou moins prononcée avec le monde" (Willaime, 1999b: 30). Mais l'attitude du pentecôtisme à l'égard de la science médicale demeure ambiguë et il convient d'éviter ici tout manichéisme. Contrairement à d'autres dénominations évangéliques qui, tout en attestant les miracles bibliques, se montrent plus réservées quant à leur actualité, la mouvance pentecôtiste dans son ensemble a fait du miracle de guérison "son attrait majeur" (Blocher, 1993: 47). Mais si les fidèles des assemblées pentecôtistes peuvent prier en toutes circonstances pour demander à Dieu d'intervenir dans leur vie,¹¹ ils ne refusent pas pour autant à la médecine officielle¹² un certain pouvoir thérapeutique. Ils font vacciner leurs enfants, consultent régulièrement leur médecin traitant et mettent des vêtements chauds lorsque la météo l'exige! Croire que Dieu peut intervenir en toute circonstance n'implique donc pas un désintérêt complet pour les précautions médicales les plus élémentaires. L'intervention divine est liée à la foi et à la question du salut et ne saurait être envisagée comme une simple médecine parallèle pouvant supplanter la médecine officielle et autorisant toutes les imprudences. "*La médecine soigne, mais Dieu guérit*" rappellent souvent les fidèles. La capacité de la médecine à résoudre un problème de santé ponctuel n'est donc pas mise en cause. C'est bien plutôt l'insuffisance d'une médecine

qui soigne le corps sans se préoccuper de l'âme que les assemblées contestent. Prendre un cachet d'aspirine n'a donc rien de répréhensible en soi. Par contre, adopter systématiquement cette démarche médicale consumériste sans, en parallèle, demander à Dieu d'intervenir puissamment dans sa vie pour solutionner globalement des maux de tête chroniques, représente un manque de foi dans la toute puissance divine et par là même une attitude non-conforme à la confession de foi du converti:

On refuse trop souvent de faire des expériences de foi. Un mal de tête et hop, un petit cachet, alors qu'on pourrait le prendre par la foi! Il faut prier sans cesse, que la prière soit une seconde nature. (selon les dires d'un pasteur de l'*Eglise Évangélique de Pentecôte* de Besançon lors d'une prédication)

Les assemblées insistent donc sur l'insuffisance de la médecine officielle tout en mobilisant ses compétences pour démontrer la dimension miraculeuse d'une guérison. Lors de nos entretiens avec les fidèles, ces derniers se faisaient un point d'honneur à nous signaler la surprise des médecins devant l'évolution inespérée d'une maladie et utilisaient clairement les constats médicaux comme une preuve irréfutable de l'intervention divine. Et si la médecine ne concluait pas elle-même au miracle, elle était alors accusée de faire preuve d'un rationalisme malhonnête qui n'ébranlait pas la conviction du miraculé:

On est allé passer des radios et le radiologue a dit à ma femme que notre enfant avait le cœur malformé. On a les radios à la maison, on le voit bien! . . . Quand ma femme est revenue, elle était abattue, mais moi je n'ai pas du tout accepté, j'ai prié simplement de tout mon cœur et j'ai dit: "Seigneur, on doit passer une échographie cet après-midi, et bien je voudrais vraiment voir ta gloire! Il y a un verset qui dit: 'c'est toi qui formes leur cœur à tous!', et bien Seigneur, je te demande d'agir et de refaire ce cœur, qu'il n'y ait plus de malformation". Et à l'échographie, le médecin n'en revenait pas mais il n'y avait plus rien! (dit un pasteur lors de son témoignage)

La position de ces assemblées vis-à-vis du corps médical traduit donc cette relation complexe du pentecôtisme se voulant à la fois "*dans le monde*" sans pour autant "*être du monde*" tout en s'appuyant sur l'expertise médicale pour légitimer l'actualité des charismes.¹³

L'Église catholique face aux miracles, entre méfiance et besoin

Le pèlerinage de Lourdes véhicule, lui, une tout autre perception du miraculeux. Simple moment dans l'année liturgique du fidèle catholique, le pèlerinage est pensé comme une démarche de foi, et non d'abord comme une quête de guérison. L'histoire du pèlerinage de Lourdes commence en 1858, avec les 18 apparitions de la Vierge Marie à Bernadette Soubirou, alors âgée de 14 ans. Et comme pour tous les autres lieux d'apparitions de la Vierge, reconnus ou non,¹⁴ l'institution catholique romaine prendra soin d'enquêter plus de quatre ans sur les événements avant de déclarer le mandement reconnaissant l'authenticité des apparitions. Car "l'Église ne crée pas le pèlerinage, elle l'authentifie, l'organise, le discipline" (Chelini et Branthomme, 1982: 429). Face aux manifestations du divin, les autorités pontificales agissent avec une

grande prudence. Des siècles de lutte pour l'orthodoxie contre la magie, les sorcières, les hérétiques ou les possédés ont contribué à confirmer l'Eglise dans son rôle de juge de l'authenticité des manifestations surnaturelles. La constatation et l'authentification des miracles de guérison constituèrent, depuis les débuts de la *Congrégation pour la cause des Saints*,¹⁵ l'activité principale des "experts" chargés d'évaluer la dimension miraculeuse des faits portés à leur connaissance. Car pour l'Eglise catholique, contrairement à la théologie pentecôtiste, le miracle doit demeurer un événement exceptionnel que Dieu utilise ponctuellement pour rappeler aux hommes sa toute puissance et encourager leur persévérance dans la foi. L'Eglise puise donc une part de sa légitimité dans l'événement miraculeux, à condition d'être la seule autorité légitime en matière d'authentification. Pour cela, il lui a donc fallu, tout au long de son histoire, contrôler, orienter et sanctionner tout le miraculeux diffus en germe dans la dévotion populaire aux saints guérisseurs et autres Vierges miraculeuses.¹⁶ La canonisation d'un saint ne peut en effet avoir lieu sans qu'au préalable, le prétendant, décédé, ait été reconnu par l'Eglise à l'origine de plusieurs miracles authentifiés. Il en est de même pour les lieux d'apparitions où des miracles authentifiés doivent être reconnus comme conséquences de l'événement. Mais le basculement opéré par l'Eglise catholique, en grande partie depuis Vatican II, traduit les mutations internes d'une institution qui s'adapte constamment aux nouvelles données de la modernité séculière et souhaite, en un certain sens, désenchanter l'univers des fidèles.¹⁷ Le miracle de guérison, autrefois récompense du fidèle pour la profondeur de sa foi, a alors muté du statut de grâce personnelle à celui de signe pour l'ensemble des croyants.¹⁸ Le miraculé n'est qu'un messager, sa guérison n'implique donc nullement son élection.

L'Eglise catholique est une institution de salut correspondant au type "Eglise" de la typologie webero-troeltschienne. Multitudiniste, elle développe avec son environnement une relation de compromis et cherche à améliorer le monde de l'intérieur plutôt qu'à s'en distinguer par une rupture radicale. Les progrès scientifiques apportant chaque jour de nouvelles explications à l'inexplicable d'hier, le recours à l'expertise médicale est ainsi de règle depuis le 19^{ème} siècle dans les procédures de reconnaissance de guérisons miraculeuses. L'Eglise s'est faite toujours plus procédurière afin de conserver, aux yeux de ses fidèles, le monopole de l'évaluation des événements extraordinaires réclamant son approbation. A Lourdes, la mise en place d'un bureau d'authentification des miracles, s'assurant de l'inexplicabilité scientifique de la guérison et le contrôle sacerdotal, s'assurant de la dimension religieuse du phénomène, ont ainsi considérablement réduit le nombre de miracles authentifiés. Le dernier miraculé de Lourdes, Jean-Pierre Bély, reconnu officiellement comme le 66^{ème} miraculé, le fut après 10 ans de procédure. Les 66 miraculés officiellement reconnus tranchent donc avec les milliers de déclarations de guérison enregistrées par le bureau médical des constatations ou inscrites dans le marbre sur les murs de la basilique.¹⁹ Pour qu'une guérison soit étudiée par le bureau médical, elle doit être immédiate, durable, totale, d'une maladie organique-lésionnelle incurable et fatale.²⁰ Mais quoi qu'en pense l'équipe médicale, c'est aux autorités

religieuses de trancher en dernière instance sur le statut de l'événement en prenant appui, non plus sur son caractère extraordinaire, mais sur sa signification religieuse en lien avec le témoignage du prétendant. L'accès au statut de miraculé nécessite donc de franchir un nombre important d'étapes tout au long d'une procédure scientifico-religieuse authentifiante. Les pèlerins, même quand ils nous confient quelques événements extraordinaires, peinent à véritablement en parler en termes de miracle. S'ils le font, ils ajoutent alors un sourire à leur déclaration, comme pour relativiser l'importance de l'événement qu'ils content.²¹ Sensibilisés par le groupe à une certaine prudence dans l'interprétation de tels événements, les fidèles, avec qui nous partageons chaque année une semaine de pèlerinage, affichent plus de doute que de certitude et tendent même à dévaloriser la recherche du miracle individuel:

Quelqu'un qui n'a jamais marché, en général, c'est pas ces personnes-là qui sont guéries, c'est plutôt des personnes qui ont des cancers, des scléroses en plaques. Mais je pense qu'il y en a certains qui, au fond d'eux, attendent quelque chose, mais c'est plutôt une lumière, un apaisement. Ils l'attendent et ils l'auront probablement. (une hospitalière)

Deux conceptions du miraculeux

Si les pentecôtistes ont fait du miracle de guérison le fondement de la conversion individuelle et la preuve chaque jour réactualisée de leur correcte interprétation des Évangiles, les pèlerins ne le voient que comme un rare signe collectif, qui surgit exceptionnellement pour encourager l'ensemble des fidèles dans leur démarche de foi. Comme le résume le tableau 1, à la position véritablement centrale du miracle en milieu pentecôtiste, s'opposent donc les représentations d'un miraculeux exceptionnel, quasiment inenvisageable, qui ne doit pas à tout prix être recherché par les pèlerins. Il semble donc bien que pentecôtistes et pèlerins n'apparaissent pas tous égaux devant Dieu quant à leur probabilité d'accéder un jour au statut de miraculé. Vivre des expériences extraordinaires et les déclarer publiquement est une quasi-obligation pour le converti. De plus, la validation de leur authenticité est presque instantanée, sans passer par de longues procédures d'expertise. Il en va tout autrement pour le pèlerin qui apprend à négliger la recherche du miracle de guérison et qui, lors d'une expérience troublante, hésitera longuement avant de porter son témoignage à la connaissance des autorités ecclésiastiques.

Mais où que l'on se situe dans ces deux terrains d'investigations, la question de la guérison demeure clairement attachée à la profondeur de la foi et à l'annonce du Royaume à venir. On peut donc parler de religions de salut au sens où ni les convertis, ni les pèlerins ne se trouvent guéris "gratuitement" par la simple mise en pratique d'une technique thérapeutique reconnue. Ces terrains n'ont donc que peu de points communs avec les "religions de guérison" étudiées par Régis Dericquebourg, où la réussite d'une entreprise thérapeutique dépend de la correcte mise en application d'un "*modus operandi* . . . proche des pratiques magico-thérapeutiques" (Dericquebourg, 1999: 42).²²

TABLEAU 1
Rapport au miraculeux

	Pentecôtisme	Pèlerinage
Type de groupement religieux	Secte, autorité charismatique	Eglise, autorité rationnelle-légale
Rapport à la société et au corps médical	Protestataire Médecine insuffisante	Attestataire Médecine suffisante
Fréquence des miracles de guérison	Permanents Pour tous	Rares Pour certains
Base de leur authentification	Témoignage convaincant Contrôle pastoral	Expertise scientifique Validation pontificale
Modalité de l'authentification	Rapide, sentiment général Logique de confiance	Lente, procédurière Logique du doute
Sens donné au miracle	Election de l'individu, encouragement pour les autres Santé = salut	Signe pour l'Eglise, encouragement pour tous Santé ≠ salut
Statut du miracle	Central, indispensable Doit être recherché	Secondaire Ne doit pas être recherché

Accepter ou refuser de souffrir

Si l'institution catholique a considérablement contenu les espoirs de miracles de guérisons physiques de ses fidèles, elle n'a pas pour autant fait disparaître l'intervention pragmatique du divin. Pour les pèlerins, la Vierge est bel et bien présente durant le pèlerinage. Elle apporte à tous un soulagement, un apaisement et un encouragement dans leur vie de chrétien. La présence divine s'insère pour eux au cœur de la relation avec l'autre, le malade, le handicapé. Les témoignages réciproques qu'ils se donnent contribuent à faire exister la Vierge comme support relationnel à l'amour échangé. Ainsi, si le miracle physique leur est quasiment inaccessible, le miracle intérieur, lui, est vécu par tous. Miracle de conversion bien sûr, mais aussi miracle de transformation intérieure. Tous déclarent avoir reçu plus qu'ils n'ont donné et avoir vécu à Lourdes une véritable (re)conversion au catholicisme. A partir de cette "*semaine de grâce*", chacun estime retrouver alors son foyer complètement transformé, avec un regard neuf sur le monde et sur sa propre existence:

Ça m'a renforcé ma foi d'aller à Lourdes. . . . Mes parents m'avaient emmené à la messe tous les dimanches mais là-bas, ça a été un peu le détonateur, c'est quelque chose que j'ai ressenti que là, je ne l'ai encore jamais ressenti ailleurs . . . , c'est une impression de bien-être, d'être heureux, en fait c'est indéfinissable! (une hospitalière)

Quand je suis rentrée, je me suis rendu compte que c'est moi qui avais reçu. Ce que j'avais donné, je l'avais reçu au centuple. Parce qu'on vit des moments incroyables . . . mais quand vous y serez allé une fois, vous comprendrez, tout ce que je ne vous dis pas, vous le comprendrez tout seul. (une hospitalière)

Quels que soient les malheurs qu'ils ont traversés, les fidèles vivent le pèlerinage comme un fort moment d'introspection où, aidés par la Vierge, ils apprendront à repenser leur existence à l'aune de celle des autres pour repartir affronter leur quotidien armé d'une foi nouvelle. Et comme l'enseigne le groupe de pèlerins, c'est dans la longue méditation silencieuse et la prière discrète que chacun peut espérer ressentir la présence soulageante de la Vierge envahir son esprit. Contrairement à celle des fidèles pentecôtistes, la démarche pèlerine ne vise donc pas la guérison directe par intervention divine extérieure, mais bien plutôt la guérison intérieure impulsée par l'apaisement de la Vierge. Aussi, si les pentecôtistes distinguent clairement la guérison médicale de l'intervention divine, les frontières apparaissent plus floues chez le pèlerin, pour qui le mieux-être que prodigue la Vierge de Lourdes a d'abord une efficacité thérapeutique en soulageant l'être tout entier.

Nous l'avons vu, pentecôtistes et pèlerins sont tous amenés à devoir témoigner publiquement de leur vécu. Or, s'il est de rigueur dans le pentecôtisme d'afficher son bien-être, sa joie de vivre et sa réussite, il en est tout autrement à Lourdes. Durant le pèlerinage, confesser ses malheurs et ses peines aux prêtres et aux pèlerins fait en quelque sorte partie de cette grande "thérapie collective". C'est la démarche de foi et de confiance en Dieu qui est valorisée, bien avant la réussite *hic et nunc* de la prière. Les pentecôtistes considèrent en général que la maladie trouve nécessairement sa source dans des influences malignes et qu'il convient d'invoquer Dieu à expulser ces puissances néfastes. Même les problèmes d'ordre socio-psychologique comme l'alcoolisme ou la dépression y sont pensés comme des "virus", c'est-à-dire comme des maux d'origine extérieure qui ont pénétré le corps et que seul Dieu peut totalement expulser. Mais pour les pèlerins, maladies et malheurs constituent un quotidien omniprésent qu'il serait bien illusoire de vouloir effacer. L'enjeu du pèlerinage réside dans l'apport de confiance que la Vierge transmet à ceux qui viennent la "consulter". Ainsi, alors que les pentecôtistes refusent d'accepter que le malheur individuel soit une fatalité et aspirent par l'intervention divine à un retour à l'état de santé, les pèlerins cherchent au contraire à mieux accepter leur infortune en la dépassant intérieurement par le recours à l'apaisement marial. Le tableau 2 reprend ces deux logiques de pensée liées aux représentations de Dieu que chaque groupe véhicule.

Le comparatisme permet de mettre en lumière les logiques opposées qui caractérisent l'infrastructure symbolique sur laquelle reposent ces deux univers de sens. Le dieu pentecôtiste est un dieu extérieur et agissant qui repousse les démons menaçant ses élus. C'est avec une grande effervescence que chaque semaine, les fidèles s'adressent à lui pour l'appeler encore et toujours à intervenir pour rétablir l'ordre des choses. Inversement, le dieu des pèlerins est un dieu à la fois présent et absent.²³ Il peut aider celui qui le désire à mieux accepter les malheurs de sa vie si ce dernier sait apprendre à écouter les conseils diffus qu'il prodigue, par l'intermédiaire de la Vierge, dans le silence et l'amour des autres.

TABLEAU 2
Espoirs et attitudes

	Pentecôtisme	Pèlerinage
Type de guérison privilégiée	Physique (le corps)	Spirituelle (l'âme)
Attitude priante	A haute voix, en mouvements Demande d'intervention divine	En silence, immobile Introspection, demande de sens
Ce qui est valorisé	La réussite de la prière Amélioration <i>hic et nunc</i>	La démarche priante Dépassement de soi
Attitude affichée par le fidèle	Certitude	Doute
Mal-être individuel	Nié, tu	Valorisé, exprimé
Malheur, mauvaise santé, infortune	Anormal, d'influence maligne A combattre	Normal, omniprésent A accepter, à dépasser
Logique	Extériorisation du mal Lutte	Intériorisation du mal Dépassement

Conclusion

Si la Vierge limite ses interventions extraordinaires à quelques rares fidèles pour encourager l'Eglise, en contrepartie, elle permet à tous les pèlerins de vivre un intense moment d'introspection pour qu'ils sachent retourner vers l'essentiel en apprenant à relativiser leurs difficultés personnelles. Ce type de concentration de la foi vers l'intériorité semble bien caractériser le catholicisme contemporain, comme tendent à le montrer les travaux de Martine Cohen sur la réglementation catholique du pentecôtisme dans le cadre du Renouveau Charismatique (Cohen, 1997). Et si le pentecôtisme français peut, dans sa diversité, apparaître lui aussi touché par une recomposition religieuse générale allant vers plus d'intériorité, il demeure marqué par un mode de mise en présence du divin axé sur l'extériorisation effervescente d'un dieu pragmatiquement présent, corporellement perceptible et quotidiennement agissant.

Avant donc d'interroger dans le détail les effets thérapeutiques de tel ou tel culte, il convient de bien prendre acte des contenus et des implications de l'infrastructure symbolique de chacun des groupes considérés puisqu'elle détermine le pensable, l'envisageable, le plausible en matière d'espoir de changement. En faisant du miracle la base de la conversion, les Eglises pentecôtistes obligent en quelque sorte leurs fidèles à déclarer publiquement l'avoir vécu. Peu empressées de vérifier les déclarations, ces Eglises provoquent une surenchère de déclarations publiques et rendent par là même cette expérience très ordinaire. Il en est tout autrement, nous l'avons vu, chez les pèlerins de Lourdes qui apprennent à valoriser la guérison intérieure

et à secondariser le miracle physique. C'est l'univers des possibles dans lequel navigue chaque fidèle qui doit servir de cadre d'analyse puisqu'il construit la grammaire des déclarations publiques. Jamais le pèlerin n'imaginera utile de prier Dieu lors d'un mal de tête violent ou après s'être frappé sur le pouce avec un marteau. Inversement, jamais le pentecôtiste ne priera Dieu en lui demandant de l'aider à accepter ses malheurs. Pendant que le pèlerin apprend lentement à accepter ses infortunes, le nouveau converti sait déjà comment arrêter de souffrir. Il nous semble donc que si toute prière est une demande de mieux-être, alors celles qui sont adressées à un dieu extérieur et quotidiennement agissant suscitent chez ceux qui les énoncent des espoirs fondamentalement différents de celles qui sont adressées à un dieu intérieur qui cherche moins à faire des miracles qu'à ouvrir les yeux du fidèle sur sa capacité à dépasser lui-même sa souffrance personnelle.

NOTES

¹ Nous faisons référence à une transformation de statut. Pour le sociologue ou l'ethnologue, le miraculé se définit d'abord comme un individu qui, après s'être déclaré guéri, a été reconnu comme tel et élevé au rang de miraculé par les instances officielles qui réglementent au sein du groupe l'authentification des déclarations de guérison. La question de savoir si la guérison est "réelle" ou non ne fait guère sens ici puisque, dans une perspective socio-anthropologique, la "réalité" de la guérison miraculeuse est le produit des opérations d'authentification opérées par le groupe considéré.

² L'*Eglise Evangélique de Pentecôte* de Besançon, fondée en 1963, rassemble plus de 500 fidèles lors du culte dominical. L'ethnographie de cette assemblée a été réalisée principalement entre 1998 et 2001. Nous y poursuivons encore nos investigations actuellement.

³ Nous avons étudié cette *mega-church* de près de 1500 fidèles en collaboration avec Jean-Paul Willaime dans le cadre d'une recherche subventionnée en 2002–2003 par la *Fédération Protestante de France* (Amiotte-Suchet et Willaime, 2004).

⁴ Nous participons au pèlerinage annuel de ces 1000 pèlerins, brancardiers, hospitalières et malades depuis 1999 et nous les suivons tout au long de l'année à travers les différentes journées de prières qui sont organisées.

⁵ En 1901 dans l'école biblique de Topeka (Kansas) sous l'impulsion du pasteur d'origine méthodiste du nom de Charles F. Parham (1873–1929) et en 1906–1909 à la Mission de l'Azusa Street à Los Angeles sous l'impulsion d'un pasteur noir d'origine baptiste: William J. Seymour (1870–1922).

⁶ Pour un essai de définition-délimitation du pentecôtisme, voir Willaime (1999a).

⁷ L'apôtre Paul, dans sa première épître aux Corinthiens, dresse la liste des neuf dons (ou charismes) que l'Esprit de Dieu accorde aux chrétiens pour l'édification de l'Eglise (1 Corinthiens 12: 7–11).

⁸ Nous parlons ici d'une accessibilité au statut de miraculé et non pas d'une accessibilité au don d'opérer des miracles de guérison. Ce dernier est, au sein des assemblées pentecôtistes, un charisme auquel seuls les pasteurs et quelques fidèles "exemplaires" ont accès.

⁹ L'usage de l'italique et des guillemets signale des expressions utilisées couramment par nos informateurs.

¹⁰. Les pasteurs pentecôtistes sont en effet considérés par les fidèles comme des chrétiens exemplaires que Dieu a choisis pour conduire l'assemblée. Ils bénéficient d'un nombre important de charismes et leur parole, nécessairement inspirée, jouit d'une autorité rarement contestée.

¹¹. Le fidèle peut en effet invoquer Dieu dans les situations les plus banales de la vie quotidienne; lors d'un mal de tête persistant, d'une grippe bénigne ou d'un simple moment de fatigue. "Je devais porter un appareil dentaire et rien qu'en priant, j'ai pu l'éviter" nous déclarait ainsi une sœur de l'assemblée bisontine. Un des membres de la *Porte Ouverte Chrétienne* de Mulhouse nous a même confié comment il avait invoqué Dieu après s'être frappé sur le pouce avec son marteau!

¹². Les médecines parallèles ou simplement controversées sont généralement totalement condamnées par les assemblées pentecôtistes qui les rangent volontiers dans la même catégorie que la voyance, l'astrologie, la sorcellerie, etc. Même l'homéopathie, ne jouissant pas d'une parfaite reconnaissance en France par les instances médicales, est l'objet de méfiance de la part des fidèles.

¹³. L'anthropologue André Corten (1995) a d'ailleurs développé cette attitude paradoxale des assemblées à l'égard de la médecine occidentale dans son étude de la mouvance pentecôtiste au Brésil.

¹⁴. A propos des lieux d'apparitions de la Vierge et de la question de leur authentification, voir l'ouvrage collectif sous la direction de Georges Bertin (1999).

¹⁵. Fondée en 1558, la *Congrégation des rites* sera chargée d'examiner les cas de miracles liés à des hommes de Dieu en vue de leur future canonisation. Elle prendra le nom de *Congrégation pour la cause des Saints* en 1969.

¹⁶. Sur la dévotion populaire et ses relations complexes avec l'institution catholique romaine, on pourra consulter avec intérêt l'ouvrage collectif publié sous la direction de Nicole Belmont et Françoise Lautman (1993).

¹⁷. L'orientation générale de l'Eglise catholique au cours des 50 dernières années est complexe. Sa prise de distance vis-à-vis du miraculeux se fait en parallèle de l'activité missionnaire d'un pape qui, plus que tous ses prédécesseurs, aura multiplié les canonisations. La tentative de suppression du ministère d'exorcisme s'est soldée, dans les années 80, par une véritable "réintroduction" de prêtres-exorcistes au sein des paroisses françaises dans le but évident de contrer l'attrait grandissant (ou toujours constant) des paroissiens pour les guérisseurs de toutes sortes. Les études sociologiques et ethnologiques sur les relations d'ouverture/fermeture entre les religions instituées et la nébuleuse des pratiques thaumaturgiques ne manquent pas et témoignent d'une réalité complexe, oscillant au gré des circonstances entre l'absorption et le rejet. Mais il semble néanmoins que la sécularisation interne des Eglises établies s'oriente globalement vers une plus grande métaphorisation des textes visant à les présenter davantage comme une vérité relative à cheminer, plutôt que comme une vérité absolue à appliquer. C'est d'ailleurs ce que suggère Claude Rivière quand il estime qu'après Vatican II, l'Eglise catholique "paye son purisme d'intellectuels au prix de la débandade de ses ouailles" (1997: 152).

¹⁸. Mais cette mutation demeure constamment remise en cause. Nos entretiens avec les pèlerins de Lourdes confirment que la quête d'une grâce personnelle demeure présente chez un grand nombre d'entre eux: "alors on lui a fait des examens et on s'est rendu compte qu'il n'y avait plus rien. Mais cela n'a jamais été reconnu! Naturellement que c'est une gloire pour tout le monde si on peut dire qu'il y a eu un miracle, mais les gens s'en fichent pas mal du moment qu'ils sont miraculés" (une hospitalière).

¹⁹. En 2000, le Bureau Médical déclarait avoir enregistré 6784 déclarations de guérison depuis 1858.

²⁰. *Association Médicale Internationale de Lourdes*, Bulletin du Bureau Médical, octobre 2000, n 272.

²¹. Le fait que les pèlerins se sentent presque obligés de sourire lorsqu'ils racontent un événement extraordinaire pose en effet question. Ces sourires pourraient traduire des conceptions "clignotantes" aux prises avec une rationalisation intellectuelle qui fait généralement du miracle de guérison une fable populaire. Cette nécessité de dire, mais de dire en riant, évoque un croire fait de "pourquoi pas", de "si c'était vrai", qui tranche radicalement avec la certitude pentecôtiste évoquée plus haut.

²². Régis Dericquebourg (1999) montre avec beaucoup de pertinence que les religions de guérisons ne se limitent pas pour autant à un salut intramondain. Elles s'inspirent des traditions religieuses pour proposer d'autres voies de salut même si elles ne se limitent pas au salut collectif des Eglises chrétiennes que nous avons étudiées.

²³. En référence à la notion de "présence-absence" développée par Albert Piette (1999).

REFERENCES

- Abeles, Marc (1989) *Jours tranquilles en 89. Ethnologie politique d'un département français*. Paris: Odile Jacob.
- Amiotte-Suchet, Laurent et Willaime, Jean-Paul (2004) *La pluie de l'Esprit. Etude sociologique d'une assemblée pentecôtiste mulhousienne*. Rapport de recherche subventionné par la Fédération Protestante de France.
- Belmont, Nicole et Lautman, Françoise, eds (1993) *Ethnologie des faits religieux en Europe*. Paris: CTHS.
- Bertin, Georges, ed. (1999) *Apparitions/Disparitions*. Paris: Desclée de Brouwer.
- Blocher, Henri (1993) "Foi et miracle dans la pratique des Eglises évangéliques", *Unité Chrétienne* 109: 46–54.
- Chelini, Jean et Branthomme, Henry (1982) *Les chemins de Dieu: histoire des pèlerinages chrétiens des origines à nos jours*. Paris: Hachette.
- Claverie, Elisabeth (1993) "Le travail biographique des pèlerins dans les lieux d'apparition contemporains de la Vierge", in Nicole Belmont et Françoise Lautman (eds) *Ethnologie des faits religieux en Europe*, pp. 329–336. Paris: CTHS.
- Cohen, Martine (1997) "La régulation catholique des pratiques pentecôtistes au sein du renouveau charismatique français", in Georges Bertin et Marie-Claude Rousseau (eds) *Pentecôte, de l'intime au social*, pp. 131–150. Laval: Sileo/UCO.
- Corten, André (1995) *Le pentecôtisme au Brésil: émotion du pauvre et romantisme théologique*. Paris: Karthala.
- Delooz, Pierre (1997) *Les miracles: un défi pour la science?* Bruxelles: Duculot.
- Dericquebourg, Régis (1999) "La question du salut dans les religions de guérison", *Ateliers. Cahier de la Maison de la Recherche* 23: 41–51.
- Pierre-Louis Lavigne, Thibaud (2003) "Essai de typologie des pentecôtismes français", *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français* 149 (janvier–mars): 99–126.
- Piette, Albert (1999) *La religion de près*. Paris: Métailié.
- Rivière, Claude (1997) *Socio-anthropologie des religions*. Paris: Armand Colin.
- Segalen, Martine (1998) *Rites et rituels contemporains*. Paris: Nathan.
- Willaime, Jean-Paul (1999a) "Le pentecôtisme: contours et paradoxes d'un protestantisme émotionnel", *Archives de Sciences Sociales des Religions* 105: 5–28.
- Willaime, Jean-Paul (1999b) "Les définitions sociologiques de la secte", in Francis Messner (ed.) *Les "sectes" et le droit en France*, pp. 21–46. Paris: PUF.

Laurent AMIOTTE-SUCHET est doctorant à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (section des sciences religieuses) sous la direction du professeur Jean-Paul Willaime. Ses recherches portent sur les modes de mise en présence du divin et la stabilisation éphémère des liens socioreligieux. Il explore ces questions à partir d'ethnographies menées comparativement sur le pentecôtisme français et la dévotion mariale. En parallèle de ses recherches doctorales, il est membre du comité de direction de la revue scientifique en ligne *ethnographiques.org* au sein de laquelle il a co-dirigé avec Patrick Plattet en novembre 2003 un numéro en partie consacré à l'approche ethnographique des faits religieux. Pour une liste à jour de ses publications et travaux, consultez le site Internet à l'adresse suivante: <http://www.ethnographiques.org/fiches/FicheAm.html>. ADRESSE: Ecole Pratique des Hautes Etudes, 45-47, rue des Écoles, F-75005 Paris, France. [email: amiottelaurent@aol.com]